

**UNE ILLUSTRATION DU DÉFI BIBLIQUE A L'HISTOIRE :
ISRAËL ET JUDA SOUS LA LOUPE DE *L'ARCHÉOLOGIE***

BRÈVE CONTRIBUTION À LA CATÉCHÈSE (002)

EXTRAIT DU COURS SILOÉ LAUSANNE 2009 – 2012
(2.0) : SÉANCE DU 6 OCTOBRE 2009

par J.M. Brandt, Dr en théologie

(2.0) : EXTRAITS DE LA SÉANCE DU 6 OCTOBRE 2009

(2.3) BREVE ILLUSTRATION DU DÉFI BIBLIQUE A L'HISTOIRE : ISRAËL ET JUDA SOUS LA LOUPE DE L'ARCHÉOLOGIE

2.3.1 INTRODUCTION, BUT ET ENJEU

Le présent document a pour **but** d'illustrer le *défi à l'histoire* que représente la Révélation biblique. La Révélation est affaire de *Foi*, elle est aussi affaire de *vérité*. Entrer dans la Révélation nécessite d'ouvrir et son *cœur* et sa *raison*, et de participer à l'*évolution* de la société et de la culture, tout en respectant l'autorité de la tradition fondatrice. Or les recherches archéologiques, depuis les années 1970, et les progrès concomitants de l'exégèse, ont bouleversé la réception de l'historique biblique. Cette mise en question vaut avant tout pour l'Ancien Testament. Elle induit néanmoins, dans une certaine mesure, la nécessité d'une relecture du Nouveau Testament.

L'**enjeu** est de première importance, car la recherche de la *vérité*, non seulement conditionne le *Don* divin et notamment la réception de la Révélation, mais elle permet également de renouveler cette réception et d'adapter l'offre religieuse à la demande et aux besoins d'une société et d'une culture en pleine évolution. La richesse des Textes, dont les références parcourent de 2000 à 3000 ans, démontre ainsi qu'elle est très loin d'être épuisée (mais est-elle épuisable ?). Les enfermer dans une dimension scientifique ou une vision culturelle qui dépendraient des moyens ou des modes d'une *époque*, reviendrait à faire preuve d'une coupable irresponsabilité par rapport au *Don* infini de la *Révélation*. Le résultat en serait l'assèchement de la Source de la Parole et le désintérêt de l'homme pour le Salut. Car si Dieu vient à l'homme par la Grâce, l'homme va à Dieu par son cœur et par sa raison dans la recherche de la *vérité*.

L'étape qui nous occupe aujourd'hui consiste à nous préparer à nous positionner, sous l'angle de l'*archéologie* (l'angle de l'*exégèse* sera abordé la prochaine fois avec la «*distinction mosaïque*»), dans l'antichambre de cet événement unique qu'est la *Révélation monothéiste*. Cette antichambre est faite de l'implacable *rivalité* idéologique, politique, théologique, économique et culturelle, qui a divisé les douze tribus israélites regroupées en deux Royaumes : le Royaume du Nord (dix tribus sous le nom d'*Israël*, avec pour capitale *Samarie*) et le Royaume du Sud (les deux tribus de Juda et de Benjamin sous le nom de *Juda*, avec pour capitale *Jérusalem*).

L'**enjeu** en bref est de comprendre que la *Révélation* dont les Textes bibliques sont le *média*, ne peuvent pas être emprisonnés dans un carcan scientifique, aussi sophistiqué soit-il, mais que la science, dans la visée de la *vérité*, est nécessaire et *insuffisante* à la réception de la Révélation. Concrètement, cette pétition de principe signifie que la mise en *question* des Textes bibliques, dans leurs dimensions historique, géographique et exégétique, constitue une *opportunité* pour renouveler, de façon responsable, sa *Foi*.

2.3.2 BREF HISTORIQUE DE LA RIVALITÉ D'ISRAËL ET DE JUDA ET DE SES CONSÉQUENCES

- Juda

L'archéologie montre qu'aux Xème et IXème siècles, à l'époque biblique de David et de Salomon, le *Royaume du Sud* (Juda) n'est rien de plus que des terres à peine habitées à la fois par des sédentaires et par des nomades, et que *Jérusalem*, la capitale, est une pauvre bourgade des hautes terres, le tout sans structure à proprement parler étatique et sans rayonnement propre. Cette donnée archéologique ne remet pas en question l'existence des rois *David* et *Salomon* vers le Xème siècle, au tournant des âges du bronze et du fer, mais elle met en lumière leur réelle importance. Ces rois, dont la Bible fait des monarques illustres et reconnus internationalement, apparaissent comme de modestes chefs de *clan* dont la renommée n'a pas franchi les frontières locales, et dont l'appareil n'avait pas la structure d'un *Etat*.

- Israël

L'archéologie montre par contre que le Royaume du Nord (Israël), avec la dynastie des *Omrïdes*, dans la première moitié du IXème siècle, était l'un des Etats les plus puissants du Levant, avec des connexions culturelles et commerciales dans tout le Proche-Orient, jusqu'à la Grèce. Or la présentation que fait d'Israël la Bible est très en retrait par rapport à la réalité archéologique. Selon les Textes en effet, c'est Juda qui a dominé le Proche-Orient, Israël inclus.

Le Royaume du Nord se révèle, par l'archéologie, un Etat multiethnique qui privilégiait Yahvé comme le Dieu le plus puissant, mais qui, par politique, composait volontiers avec l'autorité de dieux étrangers. Ses rois conquièrent les Etats de Damas (au Nord) et ceux de Moab (à l'Est) et dominèrent la pauvre chefferie de Juda (au Sud). Souvenons-nous du mariage diplomatique d'*Athalie* d'Israël et de *Joram* le davidique.¹ C'est à partir de Samarie, sa capitale, qu'Israël avait réalisé une puissante monarchie unifiée, de *Dan* au Nord, à *Beerscheba* au Sud. Or la Bible présente Samarie avec méfiance, et même rejet, aux plans politique, social et théologique (souvenons-nous de l'exclamation de la Samaritaine qui rencontre Jésus : "«Comment ! Toi qui est Juif, tu me demandes à boire, à moi qui suis une femme samaritaine ?»"².

Selon l'Ancien et le Nouveau Testaments, Samarie est le *laissé pour compte* de la politique locale et le *scandale* de Yahvé. L'archéologie montre que ce royaume rayonnant de puissance commença à être affaibli par les Araméens d'*Aram-Damas*, qui finirent par le détruire en 830, confinant les rois israélites à Samarie.

- L'essor de Juda et la chute d'Israël

Un coup d'Etat en Juda mit à cette époque sur le trône de ce royaume encore non structuré en Etat, un roi davidique, *Joas* (petit-fils ignoré d'*Athalie*). Dès lors commença l'essor de Juda. Le pouvoir régional d'Israël subsista jusqu'à la destruction totale du Royaume du Nord par les Assyriens en 722-720, la déportation de l'élite lettrée israélite et sa dispersion en Assyrie, l'immigration forcée en Israël de paysans et artisans assyriens, puis enfin le saccage des terres judéennes demeurées sous contrôle israélite (la *Schefela*) par Sennachérib.

¹ Cf. Note i ad 2R 8,18

² Jn 4,9. Cf note i : "Les Juifs haïssaient les Samaritains [...] et expliquaient leur origine par l'immigration forcée de cinq peuplades païennes restées en partie fidèles à leurs dieux [...]."

En 701 Sargon II assiégea sans succès Jérusalem, laissant le Temple préservé, alors que tous les autres temples de Juda avaient été saccagés par les Assyriens. Cet événement extraordinaire a renforcé l'idéologie selon laquelle Israël avait été puni pour ses fautes et Juda récompensé pour sa sainteté. Cette différence dans les destinées des Tribus "a dû renforcer le prestige du Temple salomonien : à son importance en tant que sanctuaire royal de la capitale s'est ainsi ajouté le fait singulier qu'il était le seul sanctuaire de Juda à avoir échappé à la campagne assyrienne."³ Dès lors, toujours selon l'archéologie, Juda profita de l'arrivée en masse de réfugiés israélites lettrés, économiquement évolués, parties intégrantes d'un vaste réseau international culturel et commercial. Juda avait pris en 730 (sous le roi Achaz) l'audacieuse décision de se placer sous l'égide militaire, politique et économique de l'Assyrie avec qui il avait fait alliance.

Ainsi périt, comme l'avaient prédit les Prophètes, le Royaume maudit d'une dynastie corrompue (Israël) dans la vision qu'en avaient les rudes montagnards judéens et Juda se perçut comme le vrai Israël.

- **Sur fond de rivalité, la réalité historique**

On observe donc que Juda et Israël se comportaient comme des *rivaux*, qu'Israël, faussement rabaissé dans les Textes, était une puissance rayonnante, que Juda, faussement élevé dans les Textes, était une modeste entité, et que la puissance juive commença à changer de camp plus de cent-cinquante ans après l'existence des David et autres Salomon, soit à la seconde moitié du IX^{ème} siècle, ensuite de la chute d'Israël. L'expansion de Jérusalem fut explosive dès l'arrivée des réfugiés du Nord. Très rapidement la cité, par ses fortifications et son organisation, notamment l'adduction de l'eau, s'étendit bien au-delà des limites de la cité de David. Le milieu rural de la Judée, (jusque là occupée par quelques rares modestes villages de cinquante à cent cinquante habitants), connut un développement spectaculaire. Le développement structuré de l'administration apparut au cours du VII^{ème} siècle. Ainsi Juda ne s'est transformé en un Etat totalement constitué qu'à la fin du VII^{ème} siècle, et les versions les plus anciennes des œuvres historiques majeures ne peuvent avoir été écrites bien avant le VII^{ème} siècle. L'alphabétisation n'atteignit un degré significatif qu'à la fin du VII^{ème} siècle, soit quelque trois cents ans après David et Salomon.

- **Des traces très anciennes malgré tout**

En l'absence de tout vestige à l'Age du bronze, nous savons, par les Textes, qu'au XIV^{ème} siècle a régné sur Jérusalem et sur les collines du Sud le *Habi-Hebdah* biblique, qui était cananéen. Alors que Jéricho dépendait de Jérusalem, Béthel et son sanctuaire relevaient de Sichem (Israël), soit un territoire d'à peine 2400 kilomètres-carrés, avec huit lieux d'habitation et 1500 habitants sédentaires (il y avait un grand nombre de bergers nomades)! S'il est avéré (Stèle de Tell Dan) que David a été le fondateur de la dynastie de Jérusalem, celui-ci apparaît comme un chef *Hapirou* (ancêtres des Hébreux, nomades pastoraux des Hautes terres), mais qui n'a en rien modifié, au X^{ème} siècle, le caractère de Jérusalem. Il n'est pas question, historiquement parlant, de monothéisme à cette époque. Des récits en subsisteront cependant, qui seront intégrés comme des éléments mythiques quelque sept cents ans plus tard dans la Bible.

³ RÖMER Thomas, MACCHI Jean-Daniel, NIHAN Christophe (éds.), *Introduction à l'Ancien Testament*, Genève : Labor & Fides, 2004. P. 219

- Réformes identitaires, chute et déportation de Juda

Les Assyriens, affaiblis par la poussée babylonienne, se retirèrent bientôt de la région (vers 630), permettant à *Josias*, roi de Juda, d'engager une politique d'indépendance et de réformes radicales. C'est à cette époque que seront attribuées plus tard (lors du retour de l'exil de Babylone, voir ci-dessous) les "retrouvailles" de textes anciens et les débuts de la rédaction de la *Torah* ou *Pentateuque*. Nous y reviendrons la prochaine fois avec la «distinction mosaïque».

Josias alla combattre le pharaon *Nébo*, qui avait profité du vide assyrien pour revenir sur des terres autrefois vassales de l'Égypte (XIV-XIème siècles), et qui le tua à Megiddo⁴ en 609 pour déloyauté (L'Égypte respectait le Dieu de Jérusalem et requérait la réciprocité). *Nabopolassar*, après la victoire de *Karkemish* en 605 contre les Assyriens, redonna à Babylone son éclat et son fils Nabuchodonosor prit Jérusalem sans la détruire, mais en imposant une première *déportation*, en 597.

Dix ans plus tard (587), Jérusalem (trop ?) confiante dans le bouclier de Yahvé ne se soumettant toujours pas, Nabuchodonosor mit fin au Royaume du Sud, détruisit complètement la capitale avec le Temple et *déporta* massivement sa population, en particulier sa couche dirigeante, intellectuelle et artisanale. On pense aujourd'hui qu'il y eut entre dix mille et trente mille exilés. La rédaction de la Tora continue à Babylone avec une question qui désormais défie l'histoire et nécessitera une réponse forte : comment Yahvé a-t-il pu rompre son Alliance et abandonner son peuple ?

- Le retour en Juda

En 539 *Cyrus* le Perse s'empare de l'empire babylonien et, par son *Edit*⁵, lors de la première année de son règne (538), il laisse les israélites (en réalité les Judéens), comme tous les autres anciens déportés des Assyriens, libres de vénérer leur Dieu et de retourner en Juda. Seule une partie d'entre eux revinrent à leurs terres d'origine. Le second Temple fut construit sur les ruines du premier entre 520 et 515. A cette époque le puissant Royaume du Nord n'est plus qu'un lointain souvenir quasi mythique, aux yeux des Judéens régénérés dans leur foi par la politique libérale et pragmatique de *Cyrus*. L'élite judéenne de retour au Pays, montre de radicales ambitions identitaires qui vont s'exprimer aux plans idéologique, politique et théologique, afin de répondre à la question souveraine de l'apparent abandon de Yahvé. Une partie du peuple choisit d'ailleurs de demeurer à Babylone. L'empire perse fait preuve d'ouverture dans l'idée de construire sur le socle des cultures locales. Juda est détruit et pratiquement illettré, Israël ne représente plus une référence.

C'est le moment, pour les Juifs lettrés et croyants, qui se considèrent les dépositaires d'une tradition identitaire spirituelle et culturelle, de retrouver leur *liberté* et des *références* indiscutables dans le respect de l'autorité politique étrangère (Babylonienne), dont il faut ici rappeler qu'elle était à l'époque indissociable de l'autorité divine. C'est dans ces circonstances que va bientôt se récrire (écriture dite *deutéronomique* : nous y reviendrons avec la «distinction mosaïque»), et bientôt s'achever, la *Tora* (dans sa forme canonique), avec la marque originale et unique d'un Souverain universel et transcendant auquel le Peuple et la Nation israélite aura à répondre en direct en tant que dépositaire de Sa révélation.

⁴ 2R 33,29

⁵ Esd 1,2-5

- Conclusion

Il s'agit donc de considérer d'un œil différent "l'un des principaux paradigmes de la Bible, celui qui décrit l'époque de la monarchie unifiée comme l'âge d'or de l'ancien Israël, considère ses échecs dans les Royaumes du Nord et du Sud comme des calamités temporelles, simple digression à l'histoire évolutionniste d'Israël, et affirme qu'Israël et Juda étaient des Etats jumeaux nés d'une même entité ethnique et culturelle."⁶ Le nombre d'inscriptions trouvées en Israël et à Juda est extrêmement réduit. A Juda, les premiers et les seuls textes gravés – les inscriptions du tunnel et du cimetière de *Siloé* – datent de la fin du VII^{ème} siècle. Les témoignages de l'histoire d'Israël apparaissent au IX^{ème} siècle dans des inscriptions dans les pays voisins qui entretiennent d'étroites relations avec Israël. Ainsi cent-cinquante ans séparent la maturité d'Israël (début du IX^{ème} siècle) de la constitution de Juda (fin du VIII^{ème} siècle).

C'est ici qu'interviennent les découvertes *exégétiques* concomitantes aux découvertes archéologiques. Il s'agit de participer à cette extraordinaire résilience du Peuple et de la Nation juifs qui, après avoir perdu, avec sa liberté, ses références identitaires, retrouve, plus forte que jamais, sa Foi en sa destinée, qui la vit et la traduit en actes depuis lors et jusqu'à ce jour. C'est la révélation de Yahvé, Dieu unique, universel et transcendant. C'est aussi le Dieu des Chrétiens. Ce sera l'objet de notre prochaine production, intitulée la «distinction mosaïque».

Annexe : tableau chronologique

Jean-Marie Brandt, Dr en théologie, 6 octobre 2009

⁶ FINKELSTEIN Israël, *Un archéologue au pays de la Bible*, Paris, Bayard Editions, 2008. P. 103